

# Deux artistes dans les starting-blocks

Deux galeristes nous présentent les valeurs montantes de l'art régional. Deux visions diamétralement opposées, deux recherches conceptuelles sur des artistes dont la cote progresse.

PAR CHRISTEL CAULET

## Damien Aspe, du métro aux expos

Le travail de Damien Aspe, artiste plasticien toulousain ayant débuté sous l'œil expert du photographe Jean Dieuzaide, interroge en plaçant le spectateur au cœur du système informatique, outil qui bien souvent lui échappe. Il impose un grand écart sémantique

ces signes que nous côtoyons quotidiennement sous leurs formes pixélisées ou gravées dans le plastique des machines, deviennent des objets disproportionnés en irruption remarquable dans le réel. C'est ce qui a charmé Sonia Reynes, déléguée aux Arts Visuels de la Mission Départementale de



la Culture de l'Aveyron. L'œil de l'experte n'est pas passé à côté du talent de celui qui aurait pu n'être qu'un phénomène de mode lorsqu'en juin 2007, il apporte sa touche colorée à plusieurs stations de la ligne B du métro toulousain. « Son œuvre sur les jeux vidéo prend une dimension politique, culturelle, sociale », confie la responsable de la galerie Sainte Catherine de Rodez, gérée par la Mission Départementale de la Culture de l'Aveyron, qui exposera l'artiste à partir du 10 novembre. « L'informatique, ce n'est pas vraiment ce que je préfère.

Et pourtant Damien Aspe a su susciter mon intérêt, son art m'a fait réfléchir et découvrir d'autres choses. C'est cela qui est captivant chez lui et que nous cherchons à développer auprès du public. » Évidemment, le pedigree est, pour le coup, éloquent. À 38 ans, Damien Aspe a déjà exposé au Centre Georges Pompidou à Paris en 2009, au musée des Abattoirs à Toulouse en 2007, au Mamco à Genève en 2004. ■  
**Galerie Sainte Catherine**  
 5, place Sainte-Catherine, Rodez.  
 (05.65.46.69.63, [www.aveyron-culture.com/saintecatherine](http://www.aveyron-culture.com/saintecatherine))



## Gnidzaz réinvente les icônes de l'enfance

La cote n'a fait que grimper, mais Jean-Michel Gnidzaz ne se laisse pas griser par le succès. C'est à Nice, ville forte de l'art contemporain, que cet ancien architecte d'intérieur expose pour la première fois dans les années 1990. Usant de jeux de collage, de pliage avec de simples feuilles de papiers, d'agencement rigoureux, de contrastes colorés efficaces, l'artiste revivifie la tradition cinématique. Il revient s'installer près de Toulouse, à Varennes pour trouver la sérénité et la tranquillité propices à son envie de création. Après 10 ans à jongler avec les compositions géométriques, il décide en 2003 de se tourner vers le pop art. Il se lance dans une nouvelle série de portraits consacrés aux icônes collectives du XX<sup>e</sup> siècle. La couleur est brute, intense. Pékin en

demande, Philadelphie lui consacre l'an dernier une exposition. Jean-Pierre Martin, directeur de la galerie Next, rue Croix Baragnon, l'a accueilli il y a cinq mois, sûr et certain du potentiel de ce travail: « Jean-Michel Gnidzaz affiche une technique irréprouvable avec un joli équilibre de couleur. C'est fait avec une fantaisie enfantine décalée et surprenante. Avec ces œuvres, c'est un retour en l'enfance immédiat avec ces symboles comme la Vache qui Rit ou la Mona Lisa. On fait un placement sûr. C'est quelqu'un qui ne souhaite pas afficher des tarifs prohibitifs. Alors il grimpe doucement mais à raison de 4 à 5 % par an. Il a su conserver une jeunesse d'âme et qui se remet en question à chaque création. » Une qualité assurément ! ■  
**Galerie Next** : 15, rue Croix-Baragnon, Toulouse.  
 (05.61.32.82.24, [www.nextgalerie.com](http://www.nextgalerie.com))